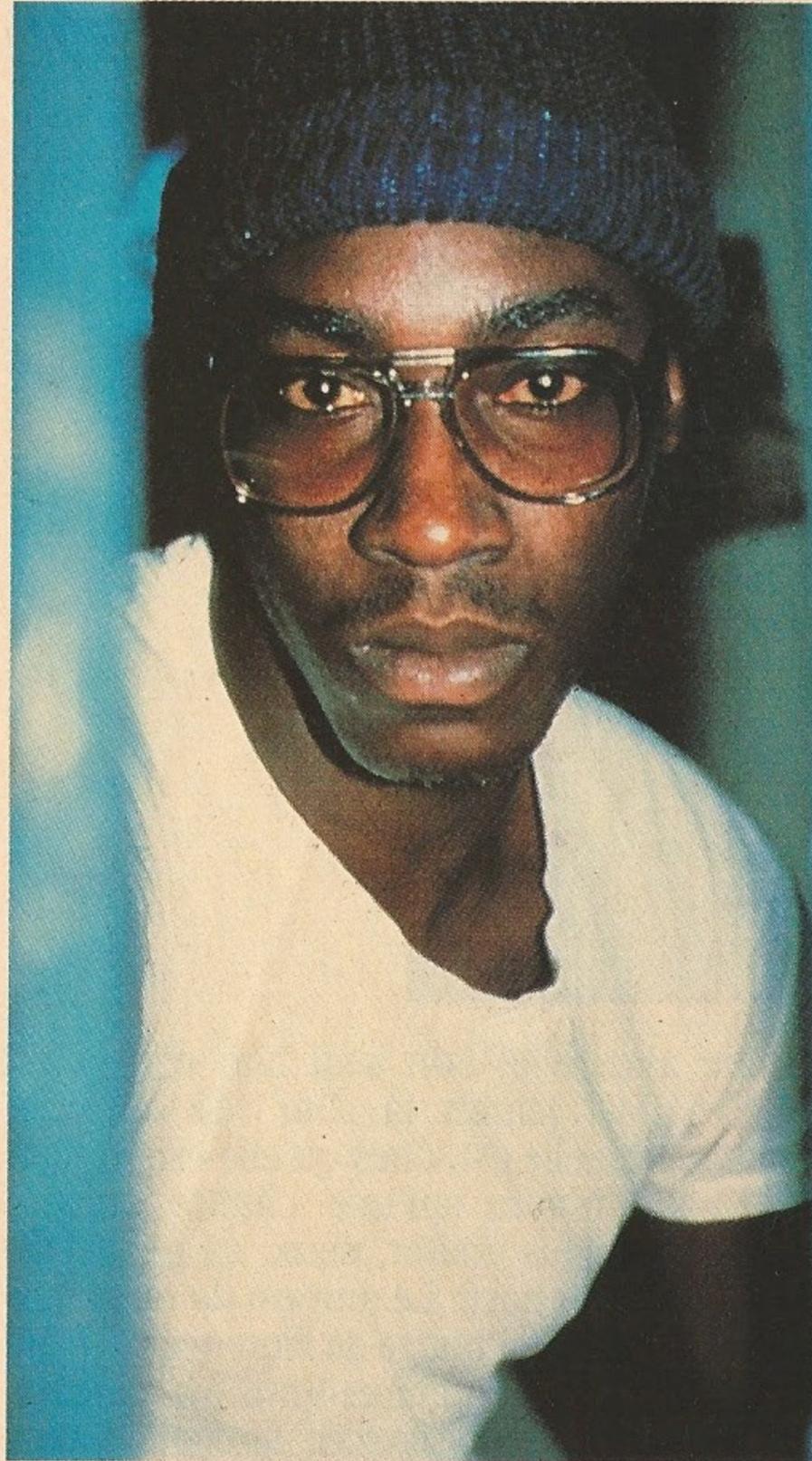


10 minutes avant de mourir, il dit : « Je suis crevé »

« QUATORZE JOURS A VIVRE »
FR3, 20 h 35

Depuis huit ans, Edward Earl Johnson, 26 ans, se rapproche inexorablement de la chambre à gaz du pénitencier de Parchman, dans l'Etat du Mississippi : il est accusé du meurtre d'un policier blanc et de tentative de viol sur une Blanche de 60 ans. Problème : sa culpabilité n'a jamais été vraiment prouvée. Mais, depuis le début, Johnson est un homme mort : il est noir. On évitera donc de vérifier, durant l'instruction, si, oui ou non, comme il le proclame, sa confession fut arrachée par un shérif et son sbire, sous la menace d'une arme. On ne se préoccupera donc jamais de savoir si, oui ou non, la victime a véritablement reconnu son agresseur. Vingt minutes avant l'exécution, l'avocat de Johnson espérait encore que le gouverneur de l'Etat accorderait un sursis... Neuf mois plus tard, l'innocence du jeune homme fut prouvée.

Pendant deux semaines, une équipe de la BBC a filmé les derniers jours du condamné à mort. Jour après jour, dans un compte à rebours d'une redoutable barbarie, on le voit passer de sa cellule au parloir, du parloir à la cantine, de la cantine au terrain de volleyball, dans son survêtement rouge impeccable et ses sneakers rutilantes. Il attend, impassible, muré dans l'incompréhension de son terrible destin dont la fin est déjà inscrite sur un registre : « Je n'ai déjà plus d'avenir. Je



Edward Earl Johnson.

revois mon passé. » Le vendredi 8 mai, soit douze jours avant la date prévue de l'exécution, le directeur de la prison s'enquiert du bon fonctionnement de sa chambre à gaz. Un petit lapin noir fera les frais de ce « briefing » macabre. « Vérifiez la dose de cyanure », entend-on. « Et la pression des gaz ! » Pendant ce temps, un homme ferme un à un les vasisas, dans un bruit de guillotine bien huilée. On verrouille la porte avec une grande roue, comme dans un sas de sous-marin. Les gaz montent. Le lapin tressaille et s'éteint. « It's OK ! » De sa cellule Johnson a tout entendu : « Oui, je sais qu'ils ont essayé la chambre, aujourd'hui, ça sentait la cannelle, le cyanure et l'amande fraîche. »

L'aumônier fait ce qu'il peut : « Les voies de Dieu sont impénétrables. » Le cuisinier aussi, sur les consignes de la direction. Le psy propose des cachets pour dormir à son patient et le directeur du pénitencier appelle son pensionnaire « fiston » ou « petit gars ». Soixante-douze heures avant de mourir, on change Johnson de cellule pour le rapprocher de la chambre à gaz, comme on déménage un invité du grenier à la chambre d'amis en grande pompe. On apporte même une lampe. Dix minutes avant de mourir, Johnson, blotti dans les bras de son avocat, dit : « Je suis crevé », puis il regarde les caméras, l'air de dire : « Suis-je bête, dans quelques instants j'aurai le repos éternel. »

Isabelle GIRARD